



En 1181, Gérard, abbé de Siegburg dans le diocèse de Cologne, revenant de Notre-Dame de Rocamadour où il s'était rendu en pèlerinage, passa à Grandmont. Alors que jusqu'à cette date, les reliques présentes à Grandmont résultaient toutes de dons, le prieur Guillaume de Treignac pria son visiteur de lui obtenir de l'archevêque de Cologne le corps d'une des « onze mille vierges », compagnes de Sainte-Ursule, qui auraient été martyrisées près de Cologne et dont les reliques se répandaient alors à travers la chrétienté. En 1106, en effet, des fouilles dans le cimetière entourant une basilique de Cologne avaient mis au jour de nombreux restes humains, aussitôt qualifiés de reliques, qui justifiaient le nombre de ces vierges.

L'abbé le promit, pourvu qu'on envoyât des religieux chercher ces reliques.

Le trésor de Grandmont était alors en cours de formation et l'ordre vivait la période la plus faste de son histoire. C'était aussi une période de tension entre les frères attachés à la solitude qui étaient hostiles à la présence de reliques et ceux qui suivaient le mouvement général de l'époque. Guillaume de Treignac décida d'envoyer à Cologne, sans doute contre l'avis d'une partie de la communauté, quatre frères, deux clercs et deux convers. Le succès rencontré dépassa toutes leurs espérances et ils rentrèrent au pays avec les corps entiers de plusieurs vierges et d'autres reliques de martyrs de la légion thébaine.



Tombeau de sainte Ursule à Cologne (cl. J. Halary)

Le récit de ce voyage, écrit en latin, nous a été conservé grâce la copie qu'en a réalisée le frère Pardoux de la Garde au milieu du XVI^{ème} siècle pour l'insérer dans son ouvrage « Les Antiquités de Grandmont ». Il y compile de nombreux textes antérieurs conservés alors à Grandmont et pour la plupart disparus depuis. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, d'autres copies de la lettre circulaient mais c'est la seule connue aujourd'hui. Cet ouvrage en deux volumes faisait partie de la bibliothèque de l'abbé Legros donnée au grand séminaire de Limoges par sa nièce après la mort ce dernier. Elle figure maintenant dans le « fonds du séminaire » aux Archives départementales de la Haute Vienne.

Le récit se trouve dans le second volume, qui comprend 319 feuillets et date de la fin du XVI^{ème} siècle. Il présente une reliure soignée du temps, avec filets et couronne de feuillages sur les plats et tranche dorée. Le manuscrit est d'une bonne écriture, très propre et très nette. Les titres et quelques initiales sont en rouge. Il est agrémenté de petits dessins enluminés représentant des armoiries.

Le récit du voyage à Cologne occupe 30 pages. Après un bref préambule débutant au milieu du folio 116 verso¹ (Figure 1), commence le récit du voyage qui occupe la plus grande partie du document (Figure 2).

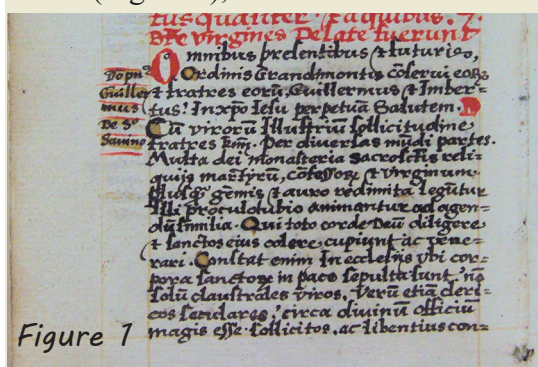


Figure 1

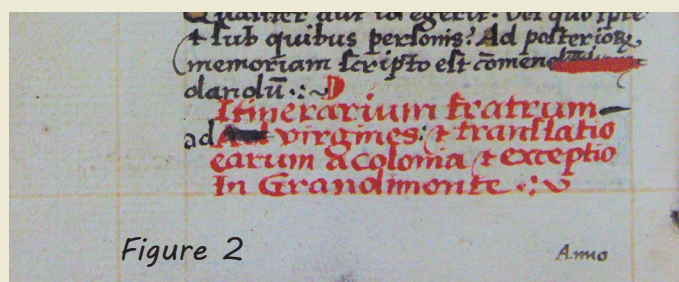


Figure 2

Anno

1 Dans les manuscrits anciens ce sont souvent les feuillets ou folios plutôt que les pages qui sont numérotées



C'est ensuite le texte de la lettre que les frères écrivent depuis le prieuré des Bronzeaux, à quelques dizaines de kilomètres au nord de Grandmont pour prévenir de leur arrivée prochaine et enfin une lettre de l'archevêque de Cologne (Figure 4).

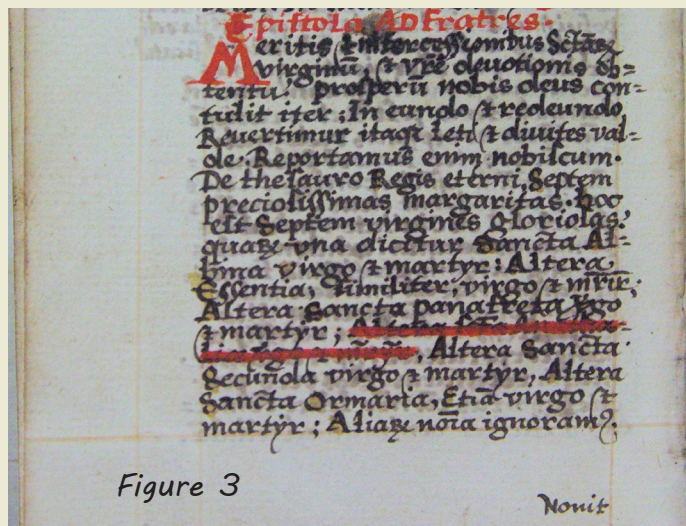


Figure 3

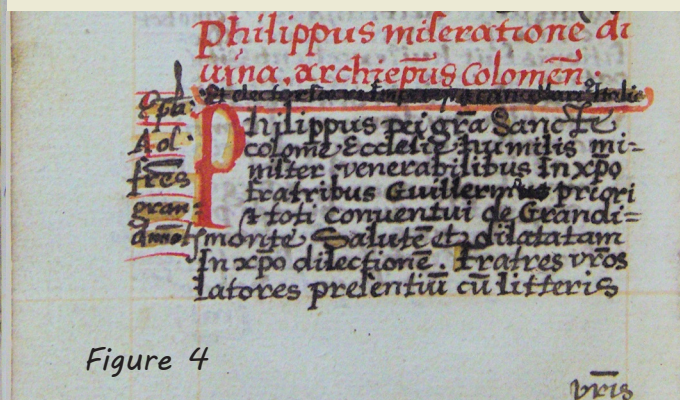


Figure 4

Une traduction française complète est donnée par A. Leclerc dans son « Histoire de l'abbaye de Grandmont », rééditée en 1999 par le GEREG.

D'après l'analyse faite par Damien Fouqué de ce récit, les frères de Grandmont reçurent les corps des vierges suivantes :

- de l'abbé de Siegburg, le corps de sainte Albine et celui d'une vierge anonyme,
- de l'abbesse du monastère des Vierges à Cologne, le corps d'une autre vierge anonyme,
- de l'abbé de Saint-Martin de Cologne, la tête d'une vierge anonyme,
- d'un religieux octogénaire, la tête de sainte Anathalie,
- de Sainte-Marie *in gradibus*, de grands ossements d'une vierge,
- de Philippe, archevêque de Cologne, le corps de sainte Essence,
- de l'abbé et des frères de Saint-Héribert *in Tuicio*, plusieurs reliques de vierges et martyrs,
- d'un vieillard et de sa femme, le corps entier d'une vierge anonyme,
- du doyen de l'église des Apôtres à Cologne, deux grands os d'une vierge et la plus grande partie du corps d'une autre vierge anonyme que lui avait remis le cellérier d'une abbaye cistercienne,
- du monastère de Saint-Pantaléon et d'un *nouveau* couvent, des reliques de quelques vierges.

Ce qui donne cinq corps entiers (Albine, Essence et trois anonymes), la plus grande partie d'un sixième corps, mais sans la tête, de grands ossements d'un septième, deux grands os d'une huitième vierge. Il y avait d'autre part deux têtes dont celle d'Anathalie, soit sept têtes en tout et plusieurs autres reliques diverses. Il faut noter qu'en 1269, les frères reçurent en sus le corps de sainte Panafrette, autre vierge de Cologne, des mains de Thibaud V de Champagne, roi de Navarre.

Les vierges de Cologne devinrent l'une des richesses majeures de Grandmont et leurs reliques furent placées dans cinq châsses placées sur l'autel majeur de l'église. Quatre d'entre elles ont dû être fabriquées spécialement pour cette occasion. La tradition grandmontaine a conservé le chiffre de sept vierges qui ne correspond qu'approximativement au nombre réel des corps obtenus.

Pardoux de la Garde, à la fin du XVI^{ème} siècle, ignore le nombre exact de corps contenus dans les cinq châsses entourant celles de saint Étienne de Muret et de saint Macaire sur l'autel majeur de Grandmont, Il en donne deux ou trois dans les deux châsses côté droit et trois ou quatre dans les trois châsses côté gauche, ce qui donne un total de cinq à sept corps. Damien Fouqué pense que Pardoux de la Garde a pu modifier



légèrement le texte de la lettre qu'il a copiée pour faire mieux correspondre le nombre de corps avec ce que l'on croyait à l'époque.

Lors de la distribution de 1790¹, des sachets de reliques furent distribués aux couvents d'Ursulines du diocèse, dont Sainte Ursule était la patronne. Quant aux cinq chasses, elles ont toutes disparu à la Révolution. Elles devaient être en très mauvais état et l'histoire des vierges de Cologne passablement oubliée. A Saint-Sylvestre, les habitants choisirent sans doute de laisser partir à la fonte les deux châsses dont ils avaient hérité pour conserver dans des conditions que nous ne connaissons pas le buste de Saint-Etienne et le reliquaire de St Amand et St Junien qui ornent encore aujourd'hui l'église paroissiale.

Concluons ce texte avec quelques mots sur la vie, mal connue, du chroniqueur à qui nous devons la conservation de ce récit². Il y a plusieurs familles « de la Garde » connues en Limousin à cette époque, la présence de l'une étant notée à Grandmont. Il y a aussi plusieurs villages s'appelant « La Garde ». Enfin, Pardoux a occupé, peu après son entrée chez les Grandmontains, la fonction d'administrateur du prieuré de La Garde-en-Arvert au diocèse de Saintes. Nous ne saurons finalement pas si le nom sous lequel nous le connaissons relève du patronyme, du lieu d'origine ou d'un lieu qui lui a été associé chez les Grandmontains.

Il est né vers 1515 et entré chez les Grandmontains vers 1535, à l'époque où l'abbaye chef d'ordre est en commende. Il a certainement une bonne formation intellectuelle puisqu'il exerce rapidement différentes fonctions à Grandmont et dans d'autres prieurés.

Il devient sacristain après la mort de Guillaume Barny et la trace de sa prise de possession, le 22 mai 1566, de cette fonction importante est conservée dans les archives du greffe de l'évêché de Limoges (1 G 561). C'est lui qui transporte le trésor à Limoges en 1567 pour le mettre à l'abri pendant les guerres de religion. C'est aussi lui qui le rapporte quatre ans plus tard et en est chaleureusement remercié par l'abbé.

Quelques années après, il semble décider de se consacrer principalement à l'écriture ; il résigne sa charge de sacristain en 1575. Jusqu'à sa mort en 1591, il compile sans relâche tous les textes anciens dont il a connaissance et qui nous seront conservés grâce à lui. Il raconte également les événements de son temps, en particulier le tremblement de terre de 1579. Sa description de l'église abbatiale, des tombeaux qu'elle contient et de leur décor, reproduit en marge de son texte, est détaillée mais souvent confuse.

L'analyse, reprise par de nombreux historiens de l'art, en est cependant précieuse pour connaître l'état de celle-ci entre l'apogée du XIII^{ème} siècle et la démolition de 1730.



Armes de l'« antique maison de Razès »



Armes de la maison du vicomte de Rochechouart.

Biographie de l'auteur : Bernard Jusserand est un scientifique, qui a ajouté très tôt à son actif, une activité de passionné d'histoire du Limousin et de la commune de Saint-Sylvestre. Il est le représentant de la SASSAG auprès du comité scientifique.

1 Sept noms sont alors cités : Albine, Essence, Anathalie, Panafrière, Ortmarie, attestés antérieurement et deux autres noms, Exparre et Victoire sans doute introduits par facilité par les auteurs de l'inventaire

2 Bernart Thomas, Cahiers Grandmontains, volume 34, 2006